

aurait été la réaction des puissances occidentales, si l'Union soviétique avait proposé des élections libres en Allemagne et le réarmement de ce pays, alors qu'on aurait su que l'Union soviétique possédait le moyen de faire entrer l'Allemagne réarmée dans un groupe de ses satellites. Nous savons très bien que nous aurions rejeté cette proposition d'emblée.

Selon moi, les changements désastreux survenus dans le point de vue du monde occidental, depuis 1945, à l'égard du réarmement de l'Allemagne ont constitué le principal obstacle à une entente avec l'Union soviétique et ses alliés. Il y aurait peut-être une chose qui aurait pu unir l'Est et l'Ouest à l'égard de l'Europe, et cette chose était la crainte justifiable d'une Allemagne réarmée. En dépit de cela, comme on sait, nous avons dressé des plans en vue du réarmement de l'Allemagne et nous avons poussé les hauts cris lorsque les Russes nous ont dit qu'ils ne pouvaient d'aucune façon accepter une entente de ce genre. A Berlin, aucun effort n'a été fait en vue d'en arriver à une solution de compromis qui aurait comporté une garantie à la fois pour l'Est et l'Ouest. Non seulement aucun effort sérieux n'a été tenté, mais on s'est efforcé délibérément,—les passages que j'ai cités concernant le Bundestag de Bonn en font foi,—de saboter la conférence même avant qu'elle ait lieu.

Je sais très bien que parler de cette façon, c'est courir le risque d'être regardé comme communiste ou comme sympathisant communiste. Il ne m'importe guère, monsieur l'Orateur, qu'on me dénigre ainsi. Il n'y a probablement personne ici, à la Chambre, qui a souffert autant que moi de ces gens mal intentionnés et induits en erreur que l'Union soviétique utilise comme suppôts au Canada. Je ne penche nullement pour la forme de gouvernement que l'on trouve actuellement dans l'Union soviétique. Toutefois, en dépit de tout cela, je ne puis oublier,—bien qu'il y en ait ici à la Chambre qui semblent capables de le faire,—que ce ne sont pas les Russes qui ont liquidé six millions de Juifs en Europe, que ce ne sont pas les Russes qui ont aménagé des camps de concentration munis de fours crématoires, que ce ne sont pas les Russes qui ont envahi et dévasté les pays libres de l'Europe occidentale.

Je ne saurais oublier que deux générations de Canadiens ont sacrifié leur vie pour la conquête de ce territoire névralgique du centre de l'Europe. Je ne saurais oublier non plus que deux fois dans notre vie il s'est élevé là le plus dangereux des périls pour la liberté humaine.

Une voix: N'oubliez pas les Russes.

M. Cameron (Nanaïmo): Mon honorable ami nous demande de ne pas oublier les Russes. Soit; ne les oublions pas. Mais il me permettra de lui rappeler encore une fois que ce sont les forces les plus maléfiques de l'Allemagne, constituées par ses éléments les plus conservateurs associés aux éléments les plus brutaux d'une caste militaire qui ont cherché à conquérir le monde.

Une voix: Avec l'aide de l'élément conservateur de la Grande-Bretagne.

M. Cameron (Nanaïmo): Oui, avec l'aide de l'élément conservateur de la Grande-Bretagne.

M. Brooks: A quel point de bêtise peut-on atteindre!

M. Cameron (Nanaïmo): L'honorable député a sans doute oublié le prêt de 400 millions de livres consenti par la Banque d'Angleterre au régime nazi juste après l'arrivée de celui-ci au pouvoir, c'est-à-dire juste après le torpillage de la république de Weimar. Il ne faut jamais oublier, je pense, qu'il y a dans la société allemande des coins sombres d'où émerge, périodiquement, cet élément qui constitue un danger pour la paix du monde, cette association périlleuse. Or, aujourd'hui, nous assistons à leur reconquête du pouvoir en Allemagne. Nous avons nous-mêmes notre part des responsabilités en cette affaire. Certains honorables députés auront peut-être remarqué les questions inscrites l'autre jour par moi au *Feuilleton* au sujet du SS général Kurt Meyer. Je l'ai fait à la demande de correspondants en Grande-Bretagne où des officiers sérieux et importants, chargés par le gouvernement britannique de réunir et de collationner les témoignages relatifs aux criminels de guerre allemands, ont manifesté une grande inquiétude en apprenant que le Canada avait consenti à la libération de cet homme.

Je vois aujourd'hui dans les journaux que nous avons fait un pas de plus; en effet, on s'apprête à libérer des criminels de guerre allemands tout en gardant le secret sur leur identité. Telle semble être la ligne de conduite qui a été suivie depuis la fin de la guerre, et sous l'égide des États-Unis, malheureusement, il faut avouer brutalement et sans ambages que les puissances occidentales ont été amenées à lier leur sort aux éléments les moins honorables et les plus réactionnaires de l'Europe, et cela en vue de détruire ce qui, au sein de cette société, aurait pu servir à établir les bases d'un monde meilleur dans le cœur même de l'Europe. Pour peu qu'on lise l'histoire de l'Allemagne, il ne peut y avoir de doute qu'une telle